

Jean-Claude Lauféron

Cette bouteille à la mer

L'Atelier des écritures



Jean-Claude Lauféron

Cette bouteille à la mer

L'Atelier des écritures

© Jean-Claude Lauféron, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7929-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*On recueille rarement les bouteilles à la mer
elles sont échouées souvent aux rivages arides.*

*Dussent-elles se contenter d'un sort si amer
ne laissant sur les eaux que l'effet d'une ride ?*

*À toi,
te dois douleur-peine
joie
alchimie-amour
plomb mué or
te suis dit-amant*

*« Si l'homme veut être reconnu
il lui faut dire simplement qui il est.
S'il se tait ou s'il ment
il meurt seul
et tout autour de lui est voué au malheur.
S'il dit vrai, au contraire,
il mourra, sans doute,
mais après avoir aidé les autres
et lui-même à vivre »*

Albert CAMUS

1

Lettre à l'inconnue

Chère inconnue,

J'ai oublié votre nom, votre prénom que je trouvais si doux, votre adresse bien sûr. Je vous écris cette lettre en vous pensant heureuse dans quelque maison au creux d'un vallon, au milieu d'herbes folles et de fleurs sauvages, à l'abri du vent du large toujours si fort en cette période d'équinoxe, peut-être auprès de vous un être bien aimé. Ici, en ce lieu où je vous croisai un jour, peu importe lequel, les instants succèdent aux instants dans une stupide langueur. Peut-on donner un sens à ce qui s'y déroule et qui parvient à mes yeux et à mes oreilles, l'enfant que l'on gifle quelque part dans l'escalier et qui hurle de honte et de rage devant l'injustice, l'ivrogne de la rue qui titube dans l'insulte aux passants, ce flot des voitures qui, par la fenêtre grande ouverte, m'agresse jusqu'aux entrailles ? Pour rompre ce vacarme allumerai-je le poste de télévision, le son au maximum pour couvrir tous ces bruits qui ne m'appartiennent pas ? Supporterai-je toutes ces images, ce verbiage inutile, tout ce que les humains déjettent sur ce monde-volcan en le vitrifiant de leur lave ? Ce que je viens de vous écrire doit avoir un sens mais je ne sais pas lequel. Le saurai-je un jour ?

Je viens de lire une lettre de Marguerite Duras à un correspondant inconnu. Elle y écrit qu'il faudrait qu'elle s'arrête de boire. Je me demande si je ne devrais pas au contraire commencer à le faire, moi qui n'ai jamais bu que de l'eau.

Mes lettres alors, que je voudrais vous poster chaque jour de ma vie, trouveraient-elles le ton qui vous sied et que vous ne soupçonnez pas aujourd'hui. Comment du reste l'imaginerez-vous, de moi qui ne vous ai jamais parlé, que vous n'avez probablement jamais aperçu, vous que je n'ai fait qu'épier longuement certain jour dans une rue de cette ville et qu'une voix

lointaine interpella. À cette personne, à ce moment, vous donnâtes votre adresse que j'ai si vite oubliée. Tout à l'heure, quand la nuit tombera, je jeterai cette lettre à la boîte.

L'écrivain,

2

La bouteille à la mer

Par la mer tourmentée en ces heures d'équinoxe, sous un ciel gris et bas au tournant de l'été, le ressac battait violemment les rochers qui hérissent la plage au pied de la falaise. Des gerbes immenses jaillissaient en écume, bondissaient de pierre en pierre dans un vacarme fait de heurts et d'aspirations quand la vague se retirait.

Vint un moment d'accalmie dans le tohu-bohu des éléments et Patrice perçut un bruit cristallin, comme la courte mélodie d'un xylophone. Peut-être, remontant du fond des mers et de la nuit des temps, la musique pélagique d'un orchestre, les derniers cris symphoniques du Titanic au moment de son engloutissement.

Il fut vite rattrapé par une réalité plus prosaïque. Tout près de lui au creux du chaos une canette à bière gisait, bouteille d'un vieux modèle à la robe brune dépolie par l'usure des galets qui la rendait opaque, hermétiquement fermée par son bouchon à bascule. Cet objet se trouvait au milieu de détritiques plus ou moins ragoûtants, mélange hétéroclite de pièces de bois, essentiellement, et divers déchets de matériaux plastiques à usage alimentaire, un morceau décharné de vieille corde d'amarrage, même des piles électriques négligemment jetées. Tout ce capharnaüm souillait désagréablement le rivage. Ce n'était pas là les derniers vestiges du Titanic, pas même ceux d'un naufrage de moindre ampleur, simplement une pollution toute ordinaire. Il trouva cette bouteille assez élégante pour qu'il la ramassât et pensa qu'elle ferait une décoration convenable sur la commode de sa chambre.

Cette exploration du cloaque marin ne se fit pas sans qu'il soit trempé des pieds à la tête dans le déchaînement des vagues, de la pluie et du vent. Il préféra se mettre au sec et se réfugia très vite dans le café du village où la cheminée allumée rendait l'accueil excellent. Il commanda un chocolat chaud et posa son trophée devant lui sur la table. Le cafetier convint que la bouteille était plutôt esthétique estimant toutefois qu'il n'y avait pas de quoi rêver sur un quelconque attrait ancestral de la relique.

Patrice observa alors un aspect des choses qui lui avait échappé jusque-là. En

secouant vivement la bouteille il discerna un mouvement à l'intérieur. Il ne dirait pas un bruit mais comme une aile légère qui voletait librement dans l'espace étroit du récipient. Il agita à nouveau son trophée qui lui restitua ce sentiment d'un oiseau captif, comme un message improbable d'un au-delà. Il eut soudain l'appréhension de quelque chose d'important, non pas dans l'anxiété, simplement l'attente intriguée d'une découverte à venir, une révolution de l'esprit, l'avènement d'un nouveau paradigme.

L'instant d'après cette ferveur l'abandonna et cette bouteille ne fut plus pour lui que fragment du dépotoir marin, résidu vulgaire d'une halieutique dépravée, porteuse d'aucun signe qui soit extraordinaire, même pas la plainte feutrée d'une détresse, d'un appel au secours, pas même le témoignage d'un amour.

Epuisant les hypothèses les plus folles Patrice s'abandonna finalement à la douce tiédeur d'un monde qui vint à lui dans la flamme des bûches qui se consumaient dans l'âtre, qui coulait en lui dans une gorgée de chocolat chaud. La nuit tombante ramena le brouhaha dans la taverne et restaura les amitiés.

Seule, la bouteille resta sur la table, close et abandonnée.